

LES COUPABLES: IL VA FALLOIR REPARTIR VERS L'ESPOIR...

A l'heure où j'écris ces lignes, la tête encore remplie par le ressac que souleva l'immense vague populaire qui hier submergea les quartiers populaires, nos libertés essentielles sont menacées. Et derrière le mythe vieilli que nous n'avons cessé de dénoncer et que le président de la République vient de faire appeler profile l'ombre des généraux factieux, des politiciens pourris, des galopins sanglants. Massu entouré de ses janissaires avait promis: «*Nous remonterons les Champs-Élysées*»! Et peut-être demain Massu entouré de ses paras remontera les Champs-Élysées!... parce que ces dizaines et dizaines de milliers de travailleurs qui clamaient leur haine du fascisme et leur volonté de se battre pour la liberté ont o u b l i é eux, de remonter les Champs-Élysées!

Le crime est signé, écrivait Hugo en contant l'histoire de Napoléon le petit. Celui qui a mitonné dans l'ombre et qu'aujourd'hui on prépare ouvertement porte la griffe des hommes de guerre et des hommes d'argent, mais il n'a été possible que par l'effroyable lâcheté des élites que le monde ouvrier a tolérées à sa tête, et dont les capitulations successives ont créé ce climat de dégoût et de mépris d'où les hommes viennent bien tard de s'arracher.

Nous sommes en train de payer très cher les compromissions des parlementaires de gauche englutinés dans les jeux politiques. Nous sommes en train de digérer péniblement les veuleries envers les pouvoirs constitués des sénateurs syndicaux qui depuis la libération digèrent avec béatitude les reliefs du festin qu'on leur sert autour des tables des conseils économiques où ils se sont je ne dirais pas assis mais vautrés. Nous sommes en train de nous réveiller de cette honnête médiocrité que nous n'avons pas voulue risquer pour suivre le mouvement de l'humanité et aller plus loin, aller plus haut.

Et pourtant rien ne pourrait être perdu. Ce peuple qui fit des révolutions pour la liberté, conserve le culte de la liberté. Lorsque en rangs serrés il roulait sur le boulevard que ses ancêtres, ceux qui firent la Commune, éclaboussèrent de leur sang on sentait battre le cœur de la ville des barricades.

Ce peuple réclamait le conseil de guerre pour les généraux de coup d'Etat. Il clamait sa haine du fascisme, de la guerre. Il proposait la déchéance des politiciens à la solde des puissances d'argent. Il chantait «*l'Internationale*» comme l'ont fait avant lui les générations qui ont imposé les droits que l'on tente de lui arracher.

Ce peuple est la digue suprême et si cette digue cède ce sont nos libertés syndicales, la liberté de la presse, la liberté de la parole, la liberté de pensée, la liberté d'association, si péniblement conquises trop souvent mesurées mais qui tout de même existent qui seront balayées. Ce peuple a son avant-garde. Et cette avant-garde était présente entre la Nation et la République. Entourant les (*mot illisible*) du *Comité d'Action Révolutionnaire*, les travailleurs socialistes révolutionnaires, communistes internationalistes, syndicalistes anarchistes, les jeunes des *Auberges*, les étudiants, fraternellement unis dans un groupe imposant, clamaient leur volonté de combattre le bonapartisme, l'aventure, la régression sociale.

La digue doit tenir! Il faut que tous les hommes de cœur s'arc-boutent. Même si la digue cède nous ne capitulerons pas! Nous continuerons le combat!

Et de cette masse ouvrière que notre pensée fécondera. Se lèveront à nouveau des hommes qui repartiront, vers l'espoir.